

16. Lemaire
1764

Shakespeare l'Ancien, c'est Eschyle.
Revenons sur Eschyle. Il est l'aisné du théâtre.

Ce livre serait incomplet si Eschyle n'y avait point la place à part.

Un homme qu'on ne sait comment classer dans son siècle, tant il est en dehors, et à la fois en arrière et en avant, le marquis de Mirabeau, ce mauvais coucheur de la philanthropie, très rare penseur après tout, avait une bibliothèque aux deux coins de laquelle il avait sculpté un chien et une chèvre, en souvenir de ~~Socrate~~ ^{Socrate} qui jurait par le chien, et de Zénon qui jurait par la caprin. Cette bibliothèque offrait cette particularité : d'un côté il y avait Hérodote, Sophocle, Euripide, Platon, Thucydide, Pindare, Théophraste, Démétrius, Plutarque, Cicéron, Tite-Live, Sénèque, ~~Pelle~~ Lucain, Terence, Horace, Ovide, Propertius, Virgile, et, au dessous, on lisait gracieuses lettres d'or : Amo ; de l'autre, il y avait Eschyle seul, et au dessous, ce mot : Timeo.

Eschyle, en effet, est redoutable. Son approche n'est pas sans tremblement. Il a la masse et le mystère. Barbare, extravagan, emphatique, antithétique, boursoufflé, absurde, telle est la sentence rendue contre lui par la rhétorique officielle d'après lui. Cette rhétorique ~~se change~~ Eschyle est de ces hommes que la critique superficielle raille ou dédaigne, mais que la vraie critique aborde avec une sorte de peur saine. La crainte du génie est le commencement du goût.

Dans le vrai critique il y a toujours un poète, fût-il à l'état latent.

Qui ne comprend pas Eschyle est immédiatement médiocre. On peut essayer sur Eschyle les intelligences